

Le face-à-face Créon / Antigone : Étapes d'un débat polémique

Situation de la scène

les gardes introduisent Antigone captive et font leur rapport...

Créon demande confirmation "publique". Puis il fait sortir tous les éventuels témoins.

Proposition de découpage (On peut notamment 'appuyer sur les didascalies qui viennent ponctuer la scène, réorienter les arguments ou la tactique argumentative des personnages)

Repérage	Action	Argumentation
Pp. 64 - 65, du début jusqu'à : <i>"Un silence. Ils se regardent"</i>	Première tentative de Créon de résoudre la situation en faisant disparaître les trois gardes.	Tactique 1. Proposition de dictateur, irréfléchie. Échec de cette tactique : refus d'Antigone.
Pp. 65 - 68, de <i>"Pourquoi as-tu tenté d'enterrer ton frère ?"</i> jusqu'à <i>"J'étais certaine que vous me, feriez mourir au contraire"</i>	Rappel de la loi par Créon, suivi d'une accusation contre Antigone d'avoir cru qu'elle échapperait à cette loi en tant que fille de roi.	Tactique 2 : le dictateur fait parent, donc complice, mais maintient implicitement sa proposition. Argument : Antigone croirait à l'impunité.
Pp. 68 - 70, de la didascalie jusqu'à la suivante (<i>"Antigone ne répond pas"</i>)	Tirade de Créon sur l'orgueil supposé d'Antigone, qu'elle hériterait de son père.	Tactique 3 : Rabaisser son orgueil familial. Grande différence entre lui et œdipe : Créon : réaliste et pragmatique alors que Œdipe roi idéaliste qui a choisi son pathétique personnel au détriment de l'intérêt général.
Pp. 70, de <i>"Antigone ne répond pas"</i> à <i>"debout l'un en face de l'autre"</i> .	Refus silencieux d'Antigone.	Début d'un vrai débat : Créon est à court d'arguments (ou plutôt de préjugés) = les rapports de force changent.
Pp. 70 - 73, à partir de <i>"Créon, murmure, comme pour lui"</i> jusqu'à <i>"J'en'aurai pas du courage éternellement, c'est vrai"</i>	Attaque de la religion : Créon tente de démontrer qu'Antigone va mourir pour une religion absurde.	Tactique 4 : attaquer les valeurs supposées d'Antigone. Argument 1 : la religion. Cet argument ne porte pas. Créon s'avère incapable de s'expliquer les raisons du refus d'Antigone. Argument 2 : "Veux-tu donc mourir ?"
Pp 74, de <i>"Créon, se rapproche"</i> jusqu'à <i>"quand je n'aurai plus mal ?"</i>	Créon quitte son rôle de dictateur ou de parent et avoue qu'il veut la sauver.	Défi d'Antigone. Elle est en train d'accuser Créon, qui va devoir se justifier, dire ses vraies valeurs.
Pp. 75 - 76, de <i>"Créon, lui serre le bras"</i> jusqu'à <i>"Je n'ai plus de bras"</i>	Créon saisit Antigone et la menace.	Tactique 5 : recours à la violence qui marque la défaite de tous les arguments précédents.
Pp. 76 - 81 : de <i>"Créon, la regarde et la lâche..."</i> jusqu'à <i>"vous ne vous arrêtez jamais de payer maintenant !"</i> .	Créon se justifie au nom de la politique. Dégoût d'Antigone et ultime défi : "je suis reine".	Tactique 6 : il ne s'agit plus d'accuser Antigone... Justification (Argument1) Nécessité de la politique. Théorie de l'exemple et pourquoi il a dit 'oui'
Pp. 81 - 83 : de <i>"Créon la secoue soudain, hors de lui"</i> à <i>"Un silence, Créon la regarde"</i> .	Créon justifie la violence politique à travers l'image d'un bateau dont il faut tenir la barre, et dénonce l'inaction. Nouveau refus d'Antigone.	Justification (Argument2) système de valeur pragmatique : assurer l'ordre au nom du bien public. On arrive ici au bout de l'argumentation sur les valeurs de Créon, qui a épuisé toute justification face au défi d'Antigone.
Pp. 84 - 89, de <i>"Tu me méprises n'est-ce pas"</i> jusqu'à <i>"Et je t'assure que cela m'est égal"</i> .	Créon démontre à Antigone, souvenirs communs à l'appui, que ses frères étaient des voyous. Antigone semble céder.	Tactique 7 dévoiler la vérité de ses deux frères : Persuader Antigone qu'elle se trompe : il utilise l'affectivité d'Antigone, et semble l'emporter. Créon l'emporte sur le plan affectif, touchant au point sensible (l'amour qu'elle porte à ses frères)
Pp. 90 - 92 , de <i>"Il y a un long silence"</i> à <i>"ce n'est peut-être tout de même, que le bonheur"</i> .	Déroute d'Antigone. Triomphe apparent de Créon, qui "décline" les avantages que procure une attitude raisonnable, qui vante la vie de famille...	Créon révèle sans s'en rendre compte ce que son pragmatisme implique : son triomphe est aussi la révélation de la médiocrité et de l'égoïsme de ses aspirations.
Pp. 92 - 97, de <i>"Le bonheur..."</i> jusqu'à <i>"Appelle tes gardes !"</i> .	Il aura suffi à Créon de prononcer le mot « bonheur » pour rendre à Antigone sa détermination. Deux conceptions du bonheur et de la vie s'opposent ici. Le bonheur que propose Créon se construit sur un fond d'égoïsme, de mensonges et de compromissions. Antigone aspire à un idéal de pureté et d'absolu. Elle rejette le bonheur dérisoire que lui propose Créon. Mais c'est aussi la vieillesse et le changement qu'elle refuse.	Le rebondissement : Le défi ultime d'Antigone Elle domine le dialogue ; insultes et injures pour provoquer Créon Révélation ultime et surtout subite des valeurs d'Antigone comme ceux de son père : l'absolu, l'innocence politique et la beauté. Elle s'exprime dans une tonalité épique et se compare à son père. Elle se positionne ainsi en héroïne tragique et revendique sa mort.